Djurdjura

(voir Atlas kabyle)

E.B.

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2199>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2199
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1995
Pagination : 2488-2490
ISBN : 2-85744-828-7
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Djurdjura », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 16 | 1995, document D82, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2199> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2199>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Djurdjura

(voir Atlas kabyle)

E.B.

- 1 Le Djurdjura (Adrar n'Jerjera, en kabyle) est la grande chaîne calcaire qui enserme, au sud, le massif ancien kabyle et s'étend sur une longueur de 60 km. Dans la plus longue partie de la chaîne celle-ci est dédoublée et dépasse partout les 2 000 m d'altitude. Le point culminant est la pyramide de Lalla Khedidja (2 308 m), suivie de près par l'Aouker (2 305 m) et l'Halzeur (2 133 m). Le Djurdjura se présente donc comme un ensemble homogène de sierras et de pics hardis qui sont autant d'écailles de calcaire compact du Lias et du Jurassique qui chevauchent, au sud, le flysch schisto-gréseux du Crétacé inférieur. Cette longue sierra entoure au sud et à l'est, le cœur du pays kabyle en décrivant un arc de cercle à grand rayon, de courbure irrégulière dont la concavité est tournée vers la mer.
- 2 C'est du sud, dans la vallée de l'oued Sahel (qui devient la Soumam en aval), entre Bouira et Beni Mansour que le Djurdjura offre le spectacle le plus grandiose : les crêtes dentelées et les murailles abruptes s'élèvent d'un seul jet au-dessus de la vallée. Le paysage n'est pas moins pittoresque pour qui vient du nord depuis la vallée du Sebaou ; il faut alors traverser le cœur du pays kabyle en passant chez les At Iraten, les At Yenni et les At Menguellat, région de roches anciennes, de granites et de schistes métamorphiques, avant d'arriver au pied des formations calcaires et de s'élever jusqu'à un étage montagnard possédant de vrais alpages et où sont conservés de beaux boisements de cèdres que fréquentent de nombreuses familles de magots (*Macaca inuus*) qui, en hiver trouvent refuge dans les grottes.

La ligne de crête du Djurdjura vue du col de Tirourda. Photo G. Camps

- 3 A l'est du col de Tirourda et jusqu'à celui de Chellata, la crête rocheuse cède la place à des ondulations aux pentes adoucies, puis à l'est la chaîne reprend son profil hardi et l'extrémité orientale retrouve des altitudes aussi fortes, l'adjar n'Ezzam et l'Akfadou portent encore de belles forêts de cèdres. Les autres boisements concernent, suivant la nature des sols, soit le pin d'Alep, soit différentes espèces de chênes, en particulier le *Quercus bellota*, à glands doux dont les kabyles ont toujours fait une grosse consommation. Au-dessus des forêts il existe de véritables alpages parsemés de bergeries précaires en branchages ou en pierres sèches (*azib**).
- 4 Le Djurdjura est la chaîne que les Romains appelèrent *Mons Ferratus*. Ammien Marcellin est le seul auteur de l'Antiquité à le citer, à propos de la révolte de Firmus. Il affirme qu'il se dressait au-dessus de la ville de Tubusptu (Tiklat), aussi pourrait croire que ce nom ne s'appliquait qu'à la seule partie nord-orientale de la chaîne (Adjar n'Ezzam), mais la Table de Peutinger situe le Mons Ferratus entre Rusuccuru (Dellys) et Saldæ (Bejaïa) et au nord de la Sava (Soumam), c'est la situation exacte du Djurdjura.
- 5 Vu l'importance de la chaîne, il est naturel que la Grande Kabylie ait été, pendant longtemps désignée sous le nom de Kabylie du Djurdjura, mais bien qu'on retrouve de part et d'autre de la chaîne les mêmes populations berbérophones et vivant de la même arboriculture (figuiers, oliviers, amandiers), le Djurdjura coupe le monde kabyle plus qu'il n'en constitue le cœur ; de fait aucune tribu ou confédération ne s'étend à la fois sur l'un et l'autre versant. Les rares cols qui assurent le franchissement de la chaîne (Tizi n'Kouilal, Tizi Tirourda) sont, en hiver, souvent interdits à la circulation en raison d'un enneigement important. La neige tombe en quantité suffisamment abondante sur tout le Djurdjura pour se conserver jusqu'au cœur de l'été dans des poches karstiques. Aussi le commerce de la neige fut-il actif jusqu'à une époque récente qui vit la généralisation, avec l'électricité, de la fabrication de la glace artificielle. Au XVIII^e siècle les At Koufi, l'une des tribus montagnardes du Djurdjura, avaient le privilège d'approvisionner en neige tassée le palais du dey, à Alger, mais il s'en perdait plus de 50 % pendant le trajet à dos de mulet. On sait moins que le Djurdjura demeurait jusqu'au

milieu du xx^e siècle un fournisseur de neige et de glace ; ainsi en 1947, on pouvait encore croiser sur les pistes de montagne de petites caravanes d'une dizaine d'ânes chargés de neige qui était vendue dans les villages zouaoua.

BIBLIOGRAPHIE

HANOTEAU A. et LETOURNEUX A., *La Kabylie et les coutumes kabyles*, Paris, Challamel, 1893.

BOULIFA A. *Le Djurdjura à travers l'histoire, depuis l'Antiquité jusqu'en 1830*, Alger, Bringau, 1925.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Géographie